

LES CAMPS DE REFUGIE-ES : DE PRISONS A LA NOTION DE VILLES.
NOUVELLES APPROCHES POUR VALORISER L'ECONOMIE LOCALE DES
CAMPS DE REFUGIES-ES

**RETOUR SUR L'ATELIER DU FORUM INTERNATIONAL
2020**



Canadian Research
Institute on Humanitarian
Crises and Aid

Les auteurs-es et animateurs-es de l'atelier veulent remercier les participants-es pour leurs temps et leur participation active ainsi que l'équipe du EUMC (Entraide universitaire mondiale du Canada) et du CECI (Centre d'étude et de coopération internationale) pour la réalisation du Forum International 2020 et pour leur accueil.



Canadian Research
Institute on Humanitarian
Crises and Aid

OCCAH, 2020

Auteurs-es et animateurs-es de l'atelier

Diane Alalouf-Hall, candidate au doctorat, UQAM, OCCAH

alalouf.diane@courrier.uqam.ca

François Audet, PhD, Professor, UQAM, Director, OCCAH

audet.francois@uqam.ca

Contents

CONTEXTE DU PROJET ET PROBLÉMATIQUE.....	4
LA MÉTHODOLOGIE ET LE SCÉNARIO DE TRAVAIL.....	6
IDÉES PHARES PROPOSÉES PAR LES PARTICIPANTS-ES	8
CONCLUSION GÉNÉRALE DE L'ATELIER DE PARTAGE	11
RÉFÉRENCES	12

L'atelier de partage « Les camps de réfugiés-es : de prisons à la notion de villes. Nouvelles approches pour valoriser l'économie locale des camps de réfugiés-es » organisé en janvier 2020 dans le cadre du Forum international du CECI et de l'EUMC à Montréal, montre l'actualité de la question de la recherche humanitaire dans milieu au-delà des frontières tant géologiques que disciplinaires. Cet atelier, animé par François Audet, directeur de l'Observatoire canadien sur les crises et l'Action humanitaire (OCCA) et Diane Alalouf-Hall, doctorante en sociologie à l'Université du Québec à Montréal, a rassemblé plus de 250 participants-es, étudiants-es, chercheurs-es d'universités et de praticiens-es autour de la grande problématique de l'autonomisation socio-économique de réfugiés-es dans les camps prolongés. L'objectif de cette rencontre généraliste : susciter le débat à l'aide d'un forum ouvert sur les paramètres qui peuvent assurer le développement d'activités économiques et des savoirs locaux dans les camps de réfugiés-es. La tenue de cet atelier s'inscrit dans le projet de recherche de l'OCCA « Value Chain as Framework for the Design of International Humanitarian Response in Protracted Conflict » dirigé par François Audet.



Source : photographie personnelle – Forum International 2020

CONTEXTE DU PROJET ET PROBLÉMATIQUE

La crise mondiale des réfugiés-es à laquelle nous sommes confrontés est sans précédent. Elle se caractérise à la fois par un nombre record de personnes déplacées de force et par la durée croissante des crises de déplacements. Aujourd’hui, plus des 2/3 des réfugiés-es à travers le monde, soit 13 millions de personnes, se trouvent en situation de déplacement prolongé et sans réelle perspective d’accéder à une solution durable. Nous pouvons citer la Somalie (en conflit depuis 27 ans), le Pakistan, la Syrie, la Libye, le Yémen, l’Irak, République démocratique du Congo (en conflit depuis 22 ans) et Sud-Soudan, mais la liste est bien plus longue.

Cette situation a pour conséquence de générer une augmentation continue des besoins humanitaires, et des couts associés, d’autant plus que les conflits contemporains sont plus meurtriers pour les citoyens-nes (Save the Children, 2013 ; Dryden-Peterson, 2016 ; UNICEF, 2020), malgré une baisse généralisée des investissements internationaux. Malgré ce climat de fermeture, les acteurs humanitaires continuent de jouer un rôle essentiel pour atténuer la souffrance humaine, promouvoir la paix et le développement, et favoriser les progrès humains à l’échelle mondiale même si cela demande de grosses remises en question et un travail de restructuration en profondeur.

En réponse à ces contextes complexes, la mise sur pieds de camps de réfugiés-es est encore la méthode la plus plébiscitée par les acteurs humanitaires et la communauté internationale. Un camp de réfugiés-es est un amalgame de population en termes de nombre et de situations qui met en relation quatre acteurs principaux : les réfugiés-es, les communautés hôtes, les États hôtes et les intrants humanitaires (ou plus généralement l’Assistance internationale). Ces camps, initialement conçus comme une réponse temporaire aux besoins urgents et essentiels des individus, se sont au fil des ans transformés en lieux de vie permanents, qui peinent cependant à répondre aux aspirations des personnes qui y sont cantonnées.

Ce déséquilibre dans le tissu social vient créer plusieurs nœuds de tension entre les quatre acteurs principaux : l’arrivée massive d’intrants humanitaires peut diminuer les liens avec la communauté d’origine et éventuellement, freiner les possibilités de retour lorsque la situation de sécurité le permet ; l’installation prolongée de réfugiés-es dans un territoire

frontalier au conflit peut également créer des tensions profondes avec les communautés hôtes qui voient leur économie locale perturbée.

Le travail des humanitaires dans des zones de conflits prolongés évolue de plus en plus dans la « zone grise » entre les secours et le développement. Toutefois, l'urgence est quotidienne et les besoins humanitaires élevés deviennent habituels. Le risque est alors de reproduire des inégalités et de réduire les capacités de résilience des communautés au profit d'une relation de dépendance de l'aide extérieure. Le développement d'opportunités économiques durables dans les camps et dans les communautés avoisinantes est donc un enjeu majeur pour la communauté internationale.

Que faire face à de plus en plus de déplacés-es et de moins en moins de financement ? Depuis le sommet d'Istanbul en 2016, l'Assistance humanitaire se tourne vers des solutions dans le champ de la *localisation*. Il fait référence à une aide qui serait autant que possible entreprise au niveau des acteurs locaux (Grünewald et al., 2017). Dans le cas des camps de réfugiés-es, le temps précédent semble effacé au profit d'un nouveau statut, celui du réfugié bénéficiaire de l'aide. Comment parler de localisation sans prendre en compte des précédents ? Comment rendre sa propre capacité à un individu réfugié dans un camp ? Telles sont les problématiques micros proposées à nos participants-es de l'atelier de partage.



Source : photographie offerte par le Forum International 2020

MÉTHODOLOGIE ET SCÉNARIO DE TRAVAIL

Les participants-es, après une brève mise en contexte à l'aide de données chiffrées éloquentes et une vidéo de Médecins Sans Frontières¹, ont été invités à prendre part par groupes d'une dizaine de personnes à des réflexions dans le cadre d'un scénario fictif volontairement léger où les populations réfugiées n'ont pas d'autre option que de rester dans le camp géré par l'assistance internationale.

L'objectif avec ce scénario était de laisser une très grande liberté de discussion étant donné les horizons variés des participants-es. Chaque groupe a travaillé sur la problématique à partir d'une variable précise parmi : le genre, la sécurité alimentaire, la santé et l'hygiène, la sécurité et l'éducation pendant trente minutes.

Les animateurs sont passés dans les groupes durant les travaux de groupe afin de guider les réflexions et de répondre aux questions des participants-es.

À la fin du temps imparti, les groupes ont procédé à une mise en commun des idées. Les animateurs ont pris en note les discussions et ont animé le processus de mise en commun.



Source : photographie offerte par le Forum International 2020

¹ Médecin sans Frontière <https://dai.ly/x2ndzt9>

Le scenario de travail était le suivant :

Le *Dalaran* est une nation de 6 millions d'habitants en proie à de nombreuses instabilités politiques et à des tensions fortes et continues entre les forces armées du gouvernement d'un côté et de plusieurs groupes rebelles de l'autre.

En raison de l'augmentation de la violence, de nombreuses personnes craignent pour leur vie et fuient les conflits armés. En seulement quelques mois, 150 000 personnes ont traversé les frontières pour se réfugier au *Kezan*, État voisin de 1,3 million d'habitants.

Un camp de réfugiés-es, *Khaz Modan*, y a émergé rapidement pour accueillir ce flux croissant de population. De nombreuses organisations humanitaires interviennent sous la coordination de l'OCHA.

Aujourd'hui, ce sont près de 50 000 personnes rassemblées à *Khaz Modan* plus gros camp de réfugiés du *Kezan*. Le risque pressenti par les humanitaires est de voir ce camp, initialement prévu pour quelques mois, s'éterniser.

Source : Diane Alalouf-Hall et François Audet pour les besoins de l'atelier de partage.

Variables de travail :

- **Sécurité** : Le camp de *Khaz Modam* est vulnérable à l'ascension de la criminalité interne et externe au camp. Les groupes armés sont omniprésents et contrôlent une bonne partie de l'économie informelle.
- **Sécurité alimentaire** : Le camp de *Khaz Modam* est vulnérable a des crises alimentaires. Prise en compte et valorisation des savoirs locaux – Prise en compte du contexte climatique.
- **Santé & contexte sanitaire** : la santé et l'hygiène du camp de *Khaz Modam* sont des enjeux essentiels puisque l'arrivée massive de personnes dans un temps très court a bousculé les ressources matérielles et humaines des humanitaires. Prise en compte et valorisation des savoirs locaux.
- **Éducation des jeunes** : Les enfants et jeunes arrivent massivement dans le camp de *Khaz Modam*. Valorisation des savoirs locaux – Redonner une place à l'enfance et à l'adolescence.
- **Genre** : Les femmes sont vulnérables aux violences et à la dépendance financière dans le camp *Khaz Modam*. Inclure les femmes dans l'économie locale - Favoriser l'*empowerment*.

IDÉES PHARES PROPOSÉES PAR LES PARTICIPANTS-ES

Ci-dessous sont restituées la majorité des idées apportées par les participants-es de l'atelier. Pour faciliter la lecture, les grands thèmes de discussion ont été rassemblés par variable.

Sécurité alimentaire	<ul style="list-style-type: none">• Faire le tour des expertises et des connaissances des réfugiés-es et proposer un mapping des compétences disponibles.• Construire des espaces communautaires afin de favoriser l'entraide et le partage des connaissances (fours, jardins, etc.)• Plaidoyer auprès de l'État hôte pour favoriser des permis/visas de travail• Encourager des cercles associatifs ou de formation sur l'agriculture durable et locale.• Arrêter graduellement l'aide alimentaire externe grâce au travail d'autogestion et d'agriculture durable
Genre	<ul style="list-style-type: none">• Trouver les femmes leaders d'opinion et assurer de la représentativité des femmes dans les comités de décision.• Formation du personnel humanitaire, des réfugiés-es et des communautés hôtes sur les questions de genre à l'aide des leaders d'opinion locaux• Travailler sur la masculinité positive• S'assurer de la sécurité des personnes dans le design du camp en amont (luminosité, accès dégagés et sécuritaires aux espaces partagés).• Création de cercles d'activités pour les femmes (groupes de parole, associations culturelles, etc.)• Permettre des espaces sécurisés pour ces cercles d'activités• Favoriser différents services pour les enfants (garderies, espace de jeu, etc.)• Écouter les besoins de formation des femmes et offrir ces services de formation dans le camp ou à distance avec des partenaires (universitaires) à l'extérieur du camp.• Encourager des cercles économiques pour les femmes auto-entrepreneures et favoriser les accès à du financement (microcrédit)

Sécurité	<ul style="list-style-type: none"> • Favoriser un climat de confiance entre les services de police et les réfugiés-es • Favoriser l'éducation aux dangers liés aux drogues et aux gangs • Plaidoyer auprès du pays d'accueil concernant la sécurité des réfugiés-es. Faire un mapping des crimes dans le camp afin d'apporter des solutions ciblées (drogues, armes, gangs, viols, etc.) • Étudier les tensions entre les communautés hôtes et les réfugiés-es. • Favoriser les regroupements des jeunes autour de l'art, des discussions sociales, du sport au sein d'associations ou de groupes de jeunes • Identifier les leaders dans le camp afin de permettre les discussions et négociations (refugiés-es, mafia, groupe rebelles, communauté hôtes, etc.) • Encourager les échanges entre les réfugiés-es et les communautés hôtes pour mieux se connaître
Éducation	<ul style="list-style-type: none"> • Faire le mapping des compétences en éducation dans le camp et utiliser les ressources humaines dans les projets d'éducation dès la naissance des projets. • Favoriser le partenariat avec les écoles de la communauté hôte • Créer des espaces sécuritaires pour accueillir les jeunes et les enfants dans le camp. • Proposer des options de formation en accord avec les envies et les besoins des populations concernées. • Favoriser le développement de plateformes éducatives en ligne ou sur cellulaire (applications sans wifi). • Favoriser la formation intergénérationnelle et mixte (filles et garçons) • Éducation, groupes de parole sur le contexte socio-politique qui est à l'origine du déplacement des réfugiés-es. Quelles sont les différentes parties prenantes et rôle de l'aide humanitaire ? • Créer une spécialisation de formation au camp par rapport aux besoins de la communauté hôte afin de favoriser l'intégration. • Encourager l'excellence des jeunes (plans de récompenses)
Santé et hygiène	<ul style="list-style-type: none"> • Mapping des compétences sur place afin d'utiliser les ressources locales.

- Favoriser/engager des réflexions poussées sur des alternatives propres à la gestion des déchets
- Formations sur l'hygiène et la contraception (pour les hommes et les femmes).
- Rassembler les animaux d'élevage dans une zone restreinte et faire venir des vétérinaires
- Favoriser des instances sur la santé mentale (accompagnement des réfugiés-es, des humanitaires et de la communauté hôte ; formation des humanitaires mais aussi des réfugiés-es ayant des compétences médicales)
- Partenariat avec les services de santé de la communauté hôte



Source : photographie offerte par le Forum International 2020

CONCLUSION GÉNÉRALE DE L'ATELIER DE PARTAGE

Malgré le temps restreint de travail, les participants-es ont très rapidement saisi la problématique de la localisation et les contraintes macroéconomiques. Les principales conclusions de cet atelier sont l'extrême corrélation entre chaque variable étudiée. Les humanitaires sur le terrain ne le savent que trop bien. Par exemple, il est impossible de se concentrer sur le genre en excluant l'éducation ou la sécurité ou encore lorsque le minimum nutritionnel n'est pas atteint, la vulnérabilité des personnes aux maladies augmente de manière importante. Dans la réalité, il est fortement déconseillé d'isoler les variables comme nous l'avons fait dans le cadre de l'exercice pour notre confort de réflexion. Un autre réflexe intéressant qui est sorti de cet atelier est l'emphase sur l'écoute et la collecte d'informations. Notre positionnement volontaire de donner un scénario si léger a poussé les participants-es à aller chercher les données manquantes : quelles est la culture locale, quels sont les liens culturels entre les réfugiés-es et les communautés hôtes ? Les humanitaires sont-ils les bienvenus ? Quels sont les antécédents ? Les participants-es étaient motivées à combler les trous du scénario afin de construire le précédent de la zone concernée. Ces questionnements sont essentiels dans une logique de localisation. Enfin, le dernier point à retenir de ces échanges est la conscience qu'intervenir dans un tel contexte, c'est le risque de reproduire des inégalités ou encore d'accentuer la vulnérabilité de certains groupes d'individus. Quand tout est créé artificiellement, dans l'urgence, au cœur d'une crise complexe et durable, les deux grands piliers, protection et l'assistance, sur lesquels reposent l'humanitaire sont fortement déstabilisés. Comment ne pas nuire à la qualité de vie des générations actuelles et futures ni la compromettre ? Comment ne pas participer involontairement à l'émergence de nouveaux dangers ? Tels sont les doutes qui ont traversé l'esprit de nos participants-es. Encore merci à eux,elles pour leur participation à cet atelier de partage.

RÉFÉRENCES

Dryden-Peterson, S. (2016). *Refugee education in countries of first asylum: Breaking open the black box of pre-resettlement experiences*. *Theory and Research in Education*, 14(2), 131-148.

Grünwald, F., De Geoffroy, V. et Cheilleachair, R. N. (2017). *More than the money – Localisation in practice*, Repéré à http://www.urd.org/IMG/pdf/More_than_the_money_Trocaire_Groupe_URD_1-6-2017.pdf.

Save the Children. (2013). *Attacks on Education: The Impact of Conflict and Grave Violations on Children's Future*. London: Save the Children.

Unicef, (2020). *L'année 2019 marque la fin d'une « décennie meurtrière » pour les enfants en zone de conflit, avec plus de 170 000 violations graves confirmées depuis 2010*. Repéré à <https://www.unicef.org/fr/communiqués-de-presse/lannée-2019-marque-la-fin-dune-«-décennie-meurtrière-»-pour-les-enfants-en>



Source : photographie offerte par le Forum International 2020